

des positions scientifiques différentes : les scientifiques donnent des avis de leur compétence, ils ne peuvent estimer l'ensemble des risques. Il serait parfois utile aussi, quand le consensus scientifique semble acquis, d'exposer les questions non résolues, même si elles paraissent secondaires sur l'instant. La crise survient souvent de questions laissées temporairement de côté, parce qu'estimées sans importance. Enfin, les citoyens peuvent être conduits à donner leur avis, après avoir reçu l'information scientifique disponible. Des conférences de citoyens, comme celle qui s'est tenue en France, en Juin 1998, sur les OGM, ne donnent pas nécessairement "la" solution mais elles contribuent au débat, nécessaire, et à l'aide à la décision.

Le terme de sécurité alimentaire vient d'entrer dans le langage commun. Il désigne maintenant non plus la juste satisfaction des besoins, mais la sécurité sanitaire des aliments. C'est un signe de notre temps. Alors que la nourriture tient une place de plus en plus faible dans les budgets, sa qualité prend une place de plus en plus grande. On a pu penser que les progrès de la science conduiraient à une nourriture normalisée, uniformisée, aseptisée, adaptée aux besoins, voire même sous forme de "pilules". Rien de tout cela ne semble se produire, pour le moment. Au contraire, malgré l'application (ou grâce à elle ?) de plus en plus systématique de la science, la nourriture devient plus diversifiée, plus exposée aussi aux risques de toutes natures. C'est un paradoxe avec lequel nous allons peut-être devoir apprendre à vivre.